







DÉPÊCHES

DÉPÊCHES DE CE MATIN

ITALIE.

Rome, 22 septembre.

M. de Bourgoing a eu hier un long entretien avec le pape.

ALLEMAGNE.

Cologne, 22 septembre.

Le congrès des vieux catholiques a été clos, après avoir établi un comité central à Munich pour l'Allemagne du Sud, et un autre à Cologne pour l'Allemagne du Nord.

ESPAGNE

Madrid, 22 septembre 1872.

Un train venant d'Andalousie a déraillé dans la matinée au kilomètre 130; il y a eu quelques contusionnés. Le train conduisait 5,000,000 fr.

Les malheureux avaient arraché un rail, mais ils prirent la fuite en présence des gardes civiles qui accompagnaient le train.

Paris, le 22 septembre, 8 h. 30 s.

Le Soir publie le télégramme suivant de M. About, adressé au XIX<sup>e</sup> Siècle :

Nancy, 22 septembre.

Heureux d'être en France, impossible de télégraphier.

Une ordonnance de non-lieu a été rendue en chambre du conseil, conformément à l'avis du juge d'instruction, contre le procureur impérial qui voulait absolument donner une leçon à la presse parisienne. J'ai pu prendre des notes quotidiennement.

J'en ai long à conter.

M. Gontaut-Biron a déjeuné dans la matinée avec M. Thiers.

Paris, 23 septembre, 7 h. 15.

Une lettre de M. About, datée de Paris du 22 au soir, remercie premièrement le président de la République, le ministre des affaires étrangères et M. de Clerq, pour leur intervention diplomatique spontanée que M. About crut devoir décliner.

Il remercie la presse, qui unanimement a plaidé pour lui.

La lettre dit : le parquet du conseil de guerre de Strasbourg a visé bien plus haut que son humble personne; il ne tend à rien moins qu'à introduire dans le droit international un principe inouï. Nouveaux tyrans de l'Europe, ils n'entendent pas qu'un Français à Paris, un Anglais à Londres, un Italien à Rome puissent les juger sévèrement dans un livre ou un journal, sans devenir ipso facto leur justiciable; il suffit que le livre ou le journal ait été introduit en Allemagne, même par un Allemand, pour que le procureur impérial lance un mandat, si l'auteur ou le bout d'un an et plus se fourvoie sur le sol hospitalier de l'empire germanique, il peut être empoigné comme moi et emprisonné sous l'inculpation de conspiration contre l'unité de l'empire et de propagation d'idées de révolte.

Les circonstances, dit M. About, qui me permettent d'échapper à l'accusation, ne se reproduiront pas toujours, mais le parquet de M. de Bismarck persiste dans cette théorie, et s'obstine à fixer la jurisprudence à son gré.

La lettre conclut en faisant appel à tous les écrivains de l'Europe de s'unir pour défendre la sainte liberté d'écrire.

Le XIX<sup>e</sup> Siècle dit qu'il commencera demain le récit de M. About.

Paris, 23, 11 heures matin.

M. Gontaut de Biron a dîné hier soir avec M. Thiers, il est parti dans la matinée pour son château près de Pau.

Hier, la tranquillité partout. Quelques banquets privés ont eu lieu dans diverses villes, mais il n'y a eu aucun incident.

Une dépêche du Times dit que l'empereur Guillaume a projeté de diminuer l'armée d'occupation après le paiement du 2<sup>e</sup> milliard.

Ces résolutions sont attribuées aux conversations conciliatrices entre les trois empereurs à Berlin.

FAITS DIVERS

Encore une attaque de nos jolis bonapartes contre les militaires isolés... Hier au soir, boulevard Puelha, deux militaires de l'infanterie de ligne passaient tranquillement, se dirigeant vers leur caserne, quand tout à coup trois badingouins s'élançent d'un bouge; casse-tête au poing, sans provocation aucune, les voilà qui se mettent à cogner en vrais démentiers sur nos pauvres fantassins ahuris d'une agression si brusque.

Heureusement des ouvriers accoururent aux cris et mirent en fuite nos trois badingouins qui hurlaient en se sauvant :

« Nous sommes des communistes ! ne vous y trompez pas, de vrais communistes ! nous avons été graciés, voilà ce que c'est !... Fallait pas nous lâcher... Ça vous apprendra... »

(Corsaire.)

On écrit d'Epinal, le 19 septembre :

« Nous croyons savoir que les baraquements que l'on achève de construire en ce moment à Epinal seront terminés à la fin de ce mois-ci. Ils contiendront 400 chevaux et 350 hommes. A partir de l'évacuation de la Marne et de la Haute-Marne, la garnison allemande à Epinal formera un effectif de près de 2,000 hommes.

« De vastes baraquements ont été élevés à Bruyères, à Rambervillers, à Charmeres et à Neuchâteau; mais leur construction n'est pas aussi avancée qu'à Epinal. Il est très probable que les logements militaires des villes que nous venons d'indiquer ne pourront être livrés aux troupes d'occupation qu'au environs du 15 octobre.

« Il est assez difficile de préciser avec quelque exactitude le chiffre des troupes allemandes que le département des Vosges est destiné à recevoir. Mais nous pensons ne pas nous éloigner de la vérité en disant que l'effectif total des garnisons prussiennes dans les Vosges sera d'une dizaine de mille hommes.

Le fait suivant, rapporté par la Presse, de Vienne, peut donner une idée de la leçon dont est rendue la justice en Galicie :

Un paysan du district de Zloczow, croyant avoir assez de motifs pour accuser sa femme d'adultère, se plaignit au juge et lui nomma son rival. Les débats étant clos, le juge, après avoir pu quelques petits verres d'eau-de-vie, condamna la femme adultère à recevoir douze coups de bâton et à payer pour les frais du procès deux garnies de schnaps. Le séducteur ne fut pas puni parce qu'on avait pu le trouver. Mais le malheureux mari reçut six coups de bâton pour n'avoir pas suffisamment surveillé sa femme. Celle-ci n'ayant pas l'argent nécessaire pour payer les garnies de schnaps, ce fut encore le mari qui dut, pour les obtenir, mettre son manteau fourré en gage au cabaret.

Juge et condamnés ne rentrèrent que le jour suivant chez eux dans un état d'ébriété assez prononcé.

La foudre a consumé la superbe cathédrale de Basta, près Florence; deux moines ont été tués.

D'après le dénombrement qui vient d'être fait, il existerait à Paris 22,500 chiffonniers, qui rapportent en moyenne, chaque nuit, de 48 à 50,000 hottes de chiffons et débris de toute nature.

La valeur d'une hotte est ordinairement de 1 fr. 50 c.

Les chiffonniers de Paris prélèvent donc quotidiennement une somme de 75,000 fr. sur les débris de la grande ville.

On lit dans la Gironde :

« Il y a eu l'avant-dernière nuit, à la prison militaire de la caserne des Fossés, une double évasion qui s'est accomplie dans des circonstances très-audacieuses.

« Les deux fugitifs ont dû briser un barreau de fer, scellé dans la pierre comme tous les barreaux de prison, escalader la fenêtre et tomber dans un chemin de ronde où se trouve le factionnaire; le poste est un peu plus loin. Pour arriver au descellement du barreau, les deux camarades se sont servis d'un banc, comme d'un levier, et l'on pense qu'ils ont été aidés dans ce travail, par leurs sept ou huit codétenus; ces derniers qui n'ont rien voulu dire, et qui ont prétendu dormir tout pendant que les autres prenaient la clef des champs, sont en ce moment au cachot, soumis au régime peu confortable du pain et de l'eau.

« Comme d'un autre côté on ignore à quelle heure a eu lieu l'évasion, on ignore aussi quel est le factionnaire qui s'est rendu coupable de négligence; tous les hommes du poste, nous a-t-on assuré, sont sous les verrous.

« Les deux fugitifs sont passés par la grande cour intérieure qui sert aux exercices des recrues; ils ont escaladé les murs qui séparent cette cour de celle de l'institution Louis Legrand, sont entrés dans un réfectoire, ont pris une échelle, l'ont appliquée au mur de la façade qui donne sur la rue du Mirail, et sont sortis de l'enceinte par ce chemin.

« L'un d'eux, dont on ne connaît ni le vrai nom, ni la qualité, ni les antécédents, va pour un criminel dangereux; l'autre est tout simplement un insoumis, dont la récente condamnation à trois ans venait d'être révisée par le conseil supérieur de Lyon; il allait passer devant un deuxième tribunal militaire. L'autorité a immédiatement pris les mesures commandées par la circonstance; des dépêches ont été envoyées à toutes les gares, des gendarmes et des agents de police mis sur pied. Mais les fugitifs sont encore à l'échappée.

On va faire très-prochainement sur la ligne du Nord l'essai d'un système de chauffage et d'éclairage au gaz.

La démonstration pratique de ce système sera faite en présence de délégués de la commission supérieure des ponts et chaussées, d'ingénieurs et de hauts fonctionnaires, par les inventeurs brevetés, MM. Copland frères.

Dans ce système de chauffage, le gaz sera distribué indistinctement à tous les wagons au moyen de tuyaux articulés.

Des appareils soudés, placés sur les parquets des compartiments, réglés d'après la température ambiante, sont appelés à maintenir une température uniforme.

Le gaz employé étant inextinguible et compressible, il n'y a pas lieu de craindre ni incendie ni explosion.

L'appareil pour l'éclairage consiste en conduites reliées au tuyau conducteur au moyen d'un raccord à vis, monté sur caoutchouc.

La substitution du gaz à l'éclairage à l'huile est déjà un progrès, et le chauffage des wagons de troisième classe un bienfait.

On lit dans l'Indépendance belge :

« Le jésuite Dufour, dont le nom vient d'avoir un si fâcheux retentissement, est envoyé par ses supérieurs dans les établissements de jésuites des Indes anglaises, où il continuera d'appartenir au corps des jésuites enseignants. Voilà un frère qui va hâter la conversion de ses sœurs indiennes.

THÉÂTRES

Lundi, 23 septembre 1872

Grand-Théâtre

Le Trouvère, grand opéra en 4 actes.

On commencera à 7 h. 1/2

Théâtre du Gymnase (quai St-Antoine, 30)

Miss Milton, comédie en 3 actes.

Les Domestiques, vaudeville en 3 actes.

L'Histoire d'un Son, vaudeville en 1 acte.

On commencera à 7 h. 1/2

Demain mardi, 24 septembre

de représentation de Mlle DELAZET

Théâtre des Nouveautés

La Timballe d'argent, opéra bouffe en 3 actes.

Le Tribunal en Sabots, petite scène champêtre, par M. Gourdon.

Les Baisers d'alentour, comédie en 1 acte.

On commencera à 7 h. 3/4

CHEMINS DE FER

DÉPARTS DES TRAINS

PERRACHE

Ligne de Paris par la Bourgogne

Paris. — Omnibus, matin 5 10, 11. — Directs, 9 matin, 9 35, 8 soir.

Express, 6 55, — s. 7 15, — 7 35.

Macon. — m. 8 15, — s. 5 30, — 8 25.

Ligne de Paris par le Bourbonnais

Paris. — Omn., m. 8 40. — Saint-Germain-des-Fossés, omn., s. 1 25. — (Tarare), omn., m. 6. — Roanne, omn., s. 6 30.

Ligne de la Méditerranée

Marseille. — Omn. m. 10 30. — direct, m. 7 30, s. 1 h. 45. — Express, m. 7 30. — soir, 10 h. 45.

Valence. — Omn. m. 5 45. — s. 6 h. 30. — Vienne, Omn. s. 4 h. 25.

Ligne de Saint-Etienne et Roanne

Roanne. — Omn. s. 1 h. 45 s. — Directs m. 7 h. 55. — s. 3 h. 45.

St-Etienne. — Omn. m. 5 h. 25. — 10 h. — s. 1 h. 45. — 6 h. 40. — Direct. m. 7 h. 55. — s. 3 h. 45. — 10 h. 30. — Givors, Omn. s. 5 h.

Ligne de Grenoble

Grenoble. — Omn. m. 5 8. — 7 20. — 11 15. — s. 6 10. — Bourgoin. — Omn. s. 8 25.

Ligne de Genève

Omn. m. 5 15, 9 10, 12 30, 5. — Express, m. 6 10.

Ligne de Besançon

(Besançon), omnibus, matin, 5 15, 9 10, — soir, 12 30. — Bourg, omnibus, soir, 5 05, 7 45. — Ambérieux, Express, matin 6 10.

LA CROIX-ROUSSE

Ligne de Bourg par les Dombes

Omnibus, matin, 6 15, 10 14; soir, 1 25, 5 40.

L'ACCUSÉ BAZAINE

Par ALBERT ALLENET

AVEC UNE PRÉFACE DE CAMILLE PELLETAN

Un vol. in-12. — Prix 1 fr.

La France a subi des revers inouïs; après une série de défaites terribles, elle est tombée de chute en chute, jusqu'à la plus ignominieuse des paix que l'histoire ait jamais enregistrées. La nation a fait des prodiges de valeur, ses fils sont morts comme des hommes libres, tous frappés par devant, dévoués, joyeux, murmurant le non sacré de la grande mère... Les filles d'Israël! L'ennemi a taillé dans notre chair et nous a arraché l'Alsace et la Lorraine, lambeaux saignants; nous avons encore trois millions à payer. D'où viennent ces désastres? Quelle en est la cause? Comment expliquer ce formidable effondrement d'une puissance à qui le monde avait commis la garde de ses destinées? La France marchait à la tête des nations, ayant à la main le flambeau rayonnant du progrès et du droit, et voici que cette lumière a été subitement éteinte et fournie aux pieds! Qui a fait cela? Qui est responsable?... Oh! cher-

tes, toute bouche prononce d'abord avec horreur un nom maudit: Bonaparte! Mais puisque cet homme a disparu, puisqu'il s'est enfui, ne nous laissons pas ses idées, et puisque nous voyons ce spectacle triste le grandeur du crime suivant le criminel, il convient que chaque citoyen ayant quelque chose à dire, quelque chose à proposer, prenne la parole dans ce vaste et bruyant procès.

Le livre publié par l'éditeur André Sagnier n'est rien autre chose que la déposition d'une conscience ignorée et indignée; un de la foule se lève et dit: « J'ai ceci à déclarer, et il parle; — voilà tout. Ce livre est bref, net; il est simple et, par conséquent terrible; il va droit au but; il dit nettement ce qu'il veut dire; il ignore l'art de plier le genou, de flatter, de mentir; il ne sait pas mettre de fautes de veigne sur les parties honteuses de l'histoire; il a la précision, la minute, l'impartialité de l'historien, doublées de la colère enthousiaste du patriote. C'est en ce sens que l'œuvre offerte au public est une œuvre de passion. Oui, cela est vrai; non seulement l'auteur ne s'en cache pas, mais il s'en honore; passion pour la justice violée, passion pour le droit soufflé, passion pour la patrie en proie aux hommes de ténèbres et de trahisons, et livrée par eux pieds et poings liés à l'ennemi.

C'est en ce sens que l'œuvre offerte au public est une œuvre de passion; l'auteur répète qu'il s'en honore, et il déclare qu'il plaindrait sincèrement l'homme qui eût pu écrire sans passion ce récit de nos désastres causés par des chefs traités ou imbéciles.

L'histoire, que Michelet a baptisé Résurrection, peut et doit, à certains moments, avoir un autre nom; il faut qu'elle s'appelle Révénération.

L'auteur ne croit pas au sine ira et studio; il pense que l'histoire ne doit dissimuler ni son amour des honnêtes gens ni sa colère contre les coquins; et, s'il lui fallait des preuves, il n'en chercherait point d'autres que les Annales elles-mêmes, où l'écrit, sombre et furieux, tout en parlant d'impartialité, à couronné d'une couronne d'immortalité ce front des Tharides et des Germanicus, et brulé d'un feu rouge que rien n'efface, l'épave inflamé des Tibère et des Messaline.

Tel qu'il est, le livre que M. Allenet offre au public sera lu par tous les Français qui ont quelque souci des intérêts de la France; il est composé sur des documents sérieux, et la plupart inconnus chez nous, au moins pour ce qui regarde le Mexique.

La publication de L'accusé Bazine répond évidemment à un véritable besoin; elle sera bien accueillie par l'immense majorité, qui demande à y voir clair pour mieux prononcer, dans l'inflexible auguste de sa conscience, ce verdict qui doit être pour nous une consolation suprême au milieu de nos infortunes.

LES LIVRES RÉPUBLICAINS

Parmi tous les ouvrages que le désir de voir la République assise pour toujours dans notre pays a fait éclore, nous signalons avec empressement à nos lecteurs les petits livres de propagande publiés par l'éditeur ANDRÉ SAGNIER, que nous avons sous les yeux.

On peut leur appliquer sans crainte la belle devise républicaine de Hoche: *Res non verba*, car ils n'affectent pas d'autre prétention que celle de prouver, par des faits et non par des mots, l'excellence de leurs doctrines. Commencée au mois de février, leur liste est déjà longue; nos lecteurs la consulteront avec fruit. Les voici dans leur ordre de publication:

Catéchisme républicain, en français ou en breton, Lettre à mon Député, Un gouvernement républicain, s'il vous plaît, Cahiers d'histoire du père Gérard (Histoire de la Révolution française, 1789-1872), — Manuel du bon Citoyen, par E. BOURNIN, — Les Scandales du Bonapartisme, — Les Orléans, — Le Veuillotisme et la Religion, — La République des Paysans, par SEMPRONIN, — Catéchisme de Morale universelle, par P.-L. GORON, — Les Conservateurs et l'Instruction obligatoire, par Emmanuel LEMOINE.

Tous ces petits livres, dont le prix modique (20 centimes) les met à la portée de tous, sont parfaitement écrits pour le but qu'ils se proposent. Des conditions exceptionnelles permettent de les répandre par grandes quantités. Nous chargerons volontiers de centraliser les demandes de nos Abonnés pour leur permettre de jouir de ces conditions.

EAU MINÉRALE NATURELLE

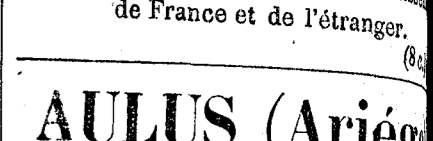
Sulfureuse, Goudrommeuse et Iodée de ST-BOËS (Basses-Pyrénées)

Cette Eau UNIQUE par sa composition chimique le plus puissant remède contre les affections bronchiales de la poitrine, Bronchites, Catarrhes, Asthmes, Angine granuleuse, l'rhinite chronique et laryngée, et contre les maladies des organes urinaires, de la peau et des muscles généraux.

Cette Eau est employée en boisson par des milliers de malades de tout âge, et elle peut allonger de plusieurs années l'existence.

S'adresser à M. THORE, propriétaire, Gramont, à Pau (Basses-Pyrénées).

DÉPÔTS à Lyon, chez MM. CROZAS, mactien, rue de Triou, 10, et GUILLERMOU, Grenelle.



Se trouve dans les principaux établissements de France et de l'étranger.

AULUS (Ariège)

Eau minérale purgative, des Vices du sang, maladies de l'Estomac, Intestins, des Reins, de la Vessie, Gravelle, Constipation, Diarrhée, etc.

Seul dépôt rue Grôlée, LYON

BIBLIOGRAPHIE

L'éditeur Armand Le Chevalier (de Paris) fait distribuer aux principaux libraires de la ville de Brébroy (C), cette œuvre républicaine, qui, ces jours derniers, met en émoi nos marchands de France et d'Autriche.

On sait que la pièce en question, vignette de ces prétendus conservateurs qui ne conservent que leurs places lucratives, a été jouée, avec un éclatant succès, à Marseille, sous le titre de Rabagas, par le théâtre de Sardou. Le ridicule qu'elle jette sur certains dactes, fusionnistes manqués, provoque les éloges de la presse des « honnêtes gens » chambardés, auxquels se joignent les amis de M. Duvernois; ces partisans de la liberté de pulvériser et du casse-tête ont, par la bouche de Martial Bédou, l'extrême-droite, demandé de la commission de permanence, l'interdiction des représentations de Brébroy; nos constatables tiers que le gouvernement ne s'est pas encore à ce desir.

Tous les républicains voudront donc lire en médite qui, partie d'un café-concert, occupe un d'hui la scène de plusieurs théâtres; car M. Léo Taxil, un des plus sympathiques écrivains de la presse, a dépensé dans ce Rabagas menaçant, tout de talent et d'esprit que M. Victorien Sardou a pas mis dans son Rabagas soi-disant caïn.

(\*) Jolie Brochure, in-8; prix; 1 franc.

L'ORIENTALINE

Teinture instantanée; la meilleure pour teindre soi-même. — Succès garantis. Ent. au dépôt général, Maison ROCHON, Grenelle, 34. — Grand modèle, 8 fr., modèle, 3 fr. 50. (33)

ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

AVIS

Par décret du 23 décembre 1870, provisoirement et jusqu'à ce qu'il en ait été autrement décidé, les annonces judiciaires et légales pourront être insérées, au choix des parties, dans l'un des journaux publiés dans le département. Néanmoins, toutes les annonces judiciaires relatives à la même procédure seront insérées dans le même journal.

AVIS

M. DUGENNE, architecte à Lyon, rue de Lyon, 11, a l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs d'armes de luxe et de précision pour le tir, qu'il ouvrira son magasin le 19 septembre. On trouvera chez lui un grand assortiment de Pistoles-Revolver de tous genres, et Articles de classe, à des prix très-modérés.

AVIS

M. DUGENNE, architecte à Lyon, rue de Lyon, 11, a l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs d'armes de luxe et de précision pour le tir, qu'il ouvrira son magasin le 19 septembre. On trouvera chez lui un grand assortiment de Pistoles-Revolver de tous genres, et Articles de classe, à des prix très-modérés.

AVIS

M. DUGENNE, architecte à Lyon, rue de Lyon, 11, a l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs d'armes de luxe et de précision pour le tir, qu'il ouvrira son magasin le 19 septembre. On trouvera chez lui un grand assortiment de Pistoles-Revolver de tous genres, et Articles de classe, à des prix très-modérés.

AVIS

M. DUGENNE, architecte à Lyon, rue de Lyon, 11, a l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs d'armes de luxe et de précision pour le tir, qu'il ouvrira son magasin le 19 septembre. On trouvera chez lui un grand assortiment de Pistoles-Revolver de tous genres, et Articles de classe, à des prix très-modérés.

AVIS

M. DUGENNE, architecte à Lyon, rue de Lyon, 11, a l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs d'armes de luxe et de précision pour le tir, qu'il ouvrira son magasin le 19 septembre. On trouvera chez lui un grand assortiment de Pistoles-Revolver de tous genres, et Articles de classe, à des prix très-modérés.

AVIS

M. DUGENNE, architecte à Lyon, rue de Lyon, 11, a l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs d'armes de luxe et de précision pour le tir, qu'il ouvrira son magasin le 19 septembre. On trouvera chez lui un grand assortiment de Pistoles-Revolver de tous genres, et Articles de classe, à des prix très-modérés.

AVIS

M. DUGENNE, architecte à Lyon, rue de Lyon, 11, a l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs d'armes de luxe et de précision pour le tir, qu'il ouvrira son magasin le 19 septembre. On trouvera chez lui un grand assortiment de Pistoles-Revolver de tous genres, et Articles de classe, à des prix très-modérés.

AVIS

M. DUGENNE, architecte à Lyon, rue de Lyon, 11, a l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs d'armes de luxe et de précision pour le tir, qu'il ouvrira son magasin le 19 septembre. On trouvera chez lui un grand assortiment de Pistoles-Revolver de tous genres, et Articles de classe, à des prix très-modérés.

AVIS

M. DUGENNE, architecte à Lyon, rue de Lyon, 11, a l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs d'armes de luxe et de précision pour le tir, qu'il ouvrira son magasin le 19 septembre. On trouvera chez lui un grand assortiment de Pistoles-Revolver de tous genres, et Articles de classe, à des prix très-modérés.

UN ALSACIEN

chauffeur, muni d'un diplôme par la Société industrielle de Mulhouse, demande un emploi. S'adresser à M. Wild, rue Montebello, n° 5, Lyon.

UN GENDARME

en retraite, marié, sans enfants, demande un emploi quelconque. S'adresser cours du Midi, 29, au concierge. (69)

MME CHRÉTIEN

de la Faculté de médecine de Paris traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la stérilité et ses diverses affections.

M<sup>me</sup> Chrétien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues.

Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.

9, rue de Bourbon, au 1<sup>er</sup>, Lyon (7 c.)

LA GRANDE MAISON

CHAPELLERIE

RIVIER SŒURS

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 30

Choix considérable et assortiment des plus variés de chapeaux pour hommes et enfants.